**L’Epine : les calades et le « bourg castral »**

La mise en place du système féodal dans les Baronnies, à partir des *Villa*e héritées de l’occupation romaine, s’est faite sur plusieurs siècles et en plusieurs vagues. On connait mal l’histoire de la seigneurie de L’Epine qui ne dispose pas de Charte de franchises. On peut penser que suite à l’abandon de sites dispersés et souvent perchés, après des périodes de grande insécurité et à des phases de dépeuplement suivies de phases de repeuplement, un regroupement de l’habitat s’est opéré autour d’un *castrum –*tour ou château-refugeau cours des XIIème et XIIIème siècles[[1]](#footnote-1). Ce processus « d’*encastellement »,* a conduit à la concentration – volontaire ou contrainte ? - de l’habitat sur un site défensif et au centre du terroir, dans un village (appelé *Vière,* avec le lieu *Trévière*: au delà de Vière) ou *ville* (avec les lieux *« devant » et « dessous ville)* qui constitue un « bourg castral ».

Une particularité de l’Epine est qu’il n’est pas un « village perché » installé au sommet et sur les pentes de son *oppidum,* mais qu’il s’étage sur son flanc sud (*adret*). Il avait de ce fait une forme dite « en boutonnière », limitée par deux remparts au nord à proximité du château-refuge et au sud, tandis que les extrémités – à proximité des portes -, étaient protégées par les murs très épais et sans ouvertures de maisons. Ce plan simplifié semble avoir induit l’existence de trois rues –les deux *barri*  accolés à chacun des murs de fortification et une rue centrale. La circulation entre ces trois voies étant assurée, par des passages, soufflets ou *soustons* et surtout par des ruelles en pente : les *calades[[2]](#footnote-2).*

Si les rues, qui suivent à peu près les courbes de niveaux - et sont donc assez planes -, étaient pavées, les *calades* étaient empierrées de pierres calcaires posées verticalement, *« de chant ».*

Certes, au cours du temps, des modifications furent apportés à ce dispositif: le village fut incendié et les murs de fortifications et le château largement détruits par les troupes de Monfort au cours des 1ères guerres de religion. Au XVIIème siècle ils furent reconstruits avec des modifications : construction d’une Porte Neuve au nord-ouest et probable déplacement de la porte Ouest au lieu- dit Le Portail, remplacent de la tour refuge par un nouveau type de château, etc. Cette reconstruction fut achevée en 1662[[3]](#footnote-3). Avant que ne s’opèrent au cours deux siècles suivants un long processus de démantèlement des murs d’enceintes et du château, dont les anciennes fonctions protectrices étaient devenues obsolètes.

Quant aux rues et *calades* elles furent -revers de progrès très appréciés- éventrées par les travaux d’installation des réseaux d’eau « à la pile » et d’évacuation des eaux usées et égouts, réalisés dans l’après-guerre. Les pavés des rues furent remplacés par des revêtements d’asphalte ou macadam ou par des pavés autobloquants et certaines *calades* par des escaliers. En l’absence de mortier, elles n’étaient pas rigides et se déformaient au gré des mouvements du sol ou sous le poids des charges.[[4]](#footnote-4)

Ne subsistent aujourd’hui de ce dispositif féodal vieux de 7 siècles, que la Porte Est dite de St Sébastien, en ogive, très bien conservée, quelques traces incertaines du mur nord de fortifications, ainsi que une *calade.*

Sa restauration et sa reconstruction participeront à la conservation d’éléments du patrimoine ancien ou « féodal » et de la mise en valeur du « village de caractère » qu’est L’Epine. Au cours des dernières années, s’est développé un tourisme discret de découverte de nos vieux villages et de leur histoire par des visiteurs, souvent étrangers ou venus d’autres régions françaises. La curiosité et l’intérêt qu’ils manifestent à la vue et lors de la remontée de la calade sont des signes de sa valeur patrimoniale…..

1. M P Estienne, **Châteaux, villages, terroirs en Baronnies**, Xe XVe siècles ; PUP ; 2004, Chap 6 et 7 [↑](#footnote-ref-1)
2. Terme provençal, proche de l’italien ( calata =pente) et calare =descendre) [↑](#footnote-ref-2)
3. **Guide de l’Epine , Histoire, Géographie, etc** ASPBB et Foyer rural, 1998 [↑](#footnote-ref-3)
4. R Lette et F Pavie. **Calades : les sols de pierres en Provence** ; Ed. Le bec en l’air, 2004.a [↑](#footnote-ref-4)